

Le Gisement de la Grange des Merveilles II (Rochefort du Gard, Gard)

et

l'Epipaléolithique dans la Région du Bas Rhône

Par

Frédéric Bazile et Catherine Monnet - Bazile 

Résumé - Le site de la Grange des Merveilles II est la première découverte importante de l'Epipaléolithique ancien en Languedoc rhodanien depuis une vingtaine d'années. Il reste le seul gisement de plein air de cette période, véritablement fouillé, et non seulement connu par des ramassages de surface, après destruction par les labours. Sa présentation est ici le prétexte à soulever quelques uns des nombreux problèmes relatifs à l'Epipaléolithique régional. Un projet de recherche, englobant l'ensemble de la région du bas Rhône (Provence et Languedoc) est également proposé.

Le gisement de la Grange des Merveilles II est situé sur la bordure septentrionale de l'étang de Rochefort, en contrebas de la flèche littorale de la Grave qui sépare l'étang de Pujaut de celui de Rochefort. Il s'agit de l'un des rares sites épipaléolithiques révélés durant l'opération d'Archéologie préventive sur le tracé du T.G.V. Méditerranée.

Le site de la Grange des Merveilles II est la première découverte importante de l'Epipaléolithique ancien en Languedoc rhodanien depuis une vingtaine d'années; il reste le seul gisement de plein air de cette période, véritablement fouillé, et non seulement connu par des ramassages de surface, après destruction par les labours. En fait, il représente la première fouille épipaléolithique d'importance dans cette région depuis la fouille du gisement éponyme de Valorgues dans les années 1960 ; sans bouleverser profondément nos connaissances en la matière, au demeurant bien fragiles, il permet donc de réactualiser la question de "l'après Magdalénien" en Languedoc et sans doute au delà du Rhône.

Avec le développement de l'Archéologie préventive, on pouvait s'attendre à des progrès sensibles sur cette période charnière de la Préhistoire languedocienne, en particulier dans la région Nimoise (Vistrenque). Malheureusement, et pour des raisons diverses, cette attente demeure ; pour ne prendre qu'un exemple, les indices forts d'Epipaléolithique au sud de Nîmes ne sont pas venus totalement combler nos espérances, comme sur le site du Mas de Mayan (Nîmes) ou le seul Paléolithique supérieur (Magdalénien moyen?) a pu être pris en compte.

A moins de 100 m au sud du site Néolithique moyen de la Grange des Merveilles I (Monnet 1997) , le site de la Grange des Merveilles II témoigne d'un niveau régressif, sinon d'un assèchement, de l'étang de Rochefort, au début de l'Holocène (fig. 1). Le gisement fut fouillé durant les mois de janvier et de février 1996 dans un contexte extrêmement difficile, la proximité de la nappe phréatique impliquant un pompage quasi continu. Le niveau archéologique, supposé unique, s'organise selon deux nappes de concentration autour de deux structures lâches, un foyer vraisemblable et une aire de rejet.

Le niveau archéologique se trouve à la base de la séquence holocène (en ce point, 160cm de dépôt) dans un niveau de sable fin, plus ou moins marneux, présentant des caractères verticaux nets et fortement enrichi en carbonate de calcium. Le gisement, d'après la répartition des vestiges, occupe une surface d'environ 200 m, il semble peu s'étendre au nord au sud et à l'ouest (sondages mécaniques), aucune vérification n'ayant pu être réalisée à l'est, hors emprise, malgré l'accord du propriétaire du terrain.

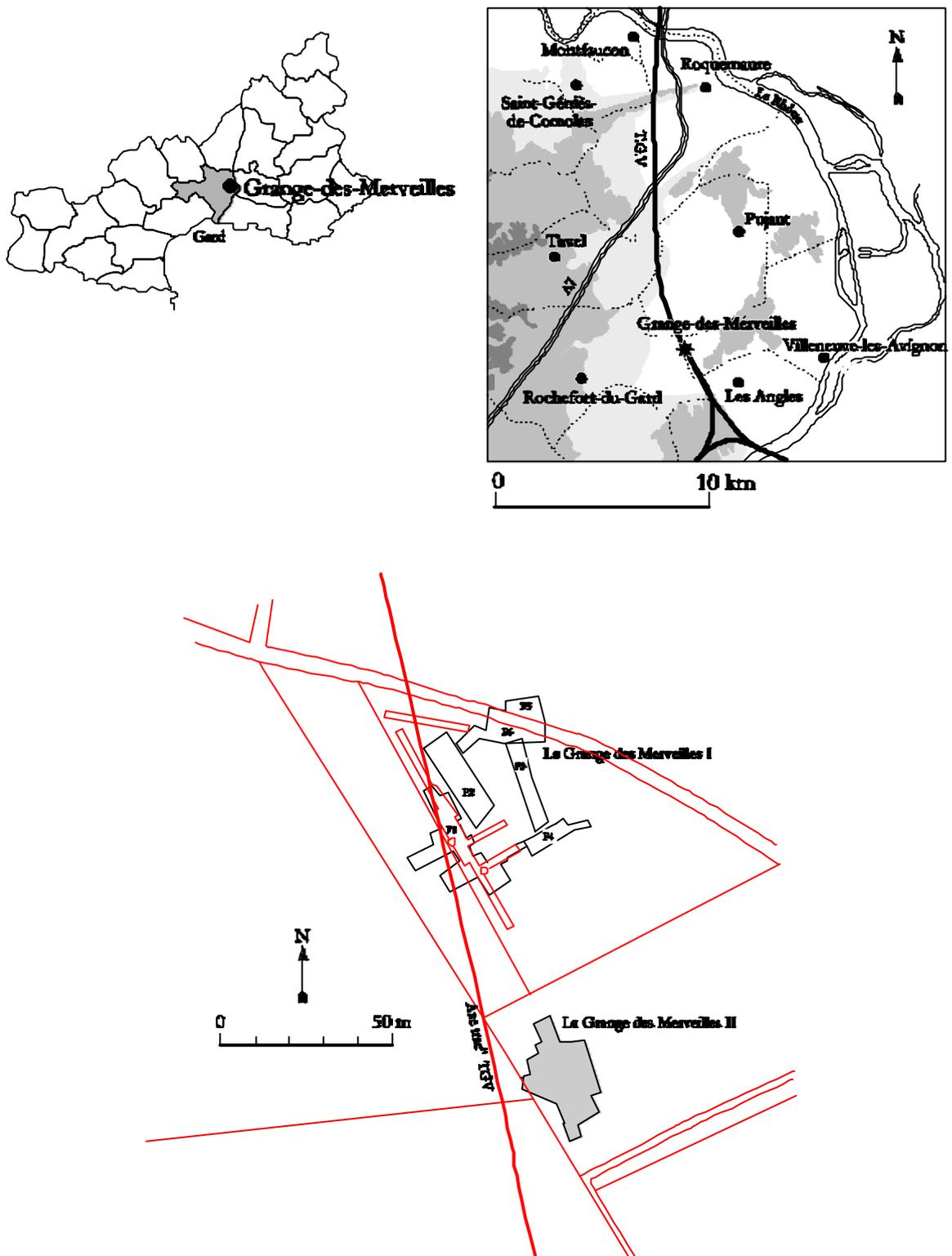


Fig. 1 – La grange des Merveilles, Rochefort du Gard , Gard, localisation des deux sites, Grange I (Néolithique récent) et Grange II (Épipléolithique).

L'étude spatiale des vestiges, presque exclusivement lithique, fait apparaître deux nappes de concentration, en liaison avec deux structures pierreuses laches, sans doute un foyer pour la structure 1, une vidange vraisemblable pour la structure 2 ; la première nappe, manifestement liée à la structure 1, n'est pas très importante et pauvre en outils ; nous ne savons rien de son extension probable vers l'est, en dehors de l'emprise T.G.V. (fig. 2).

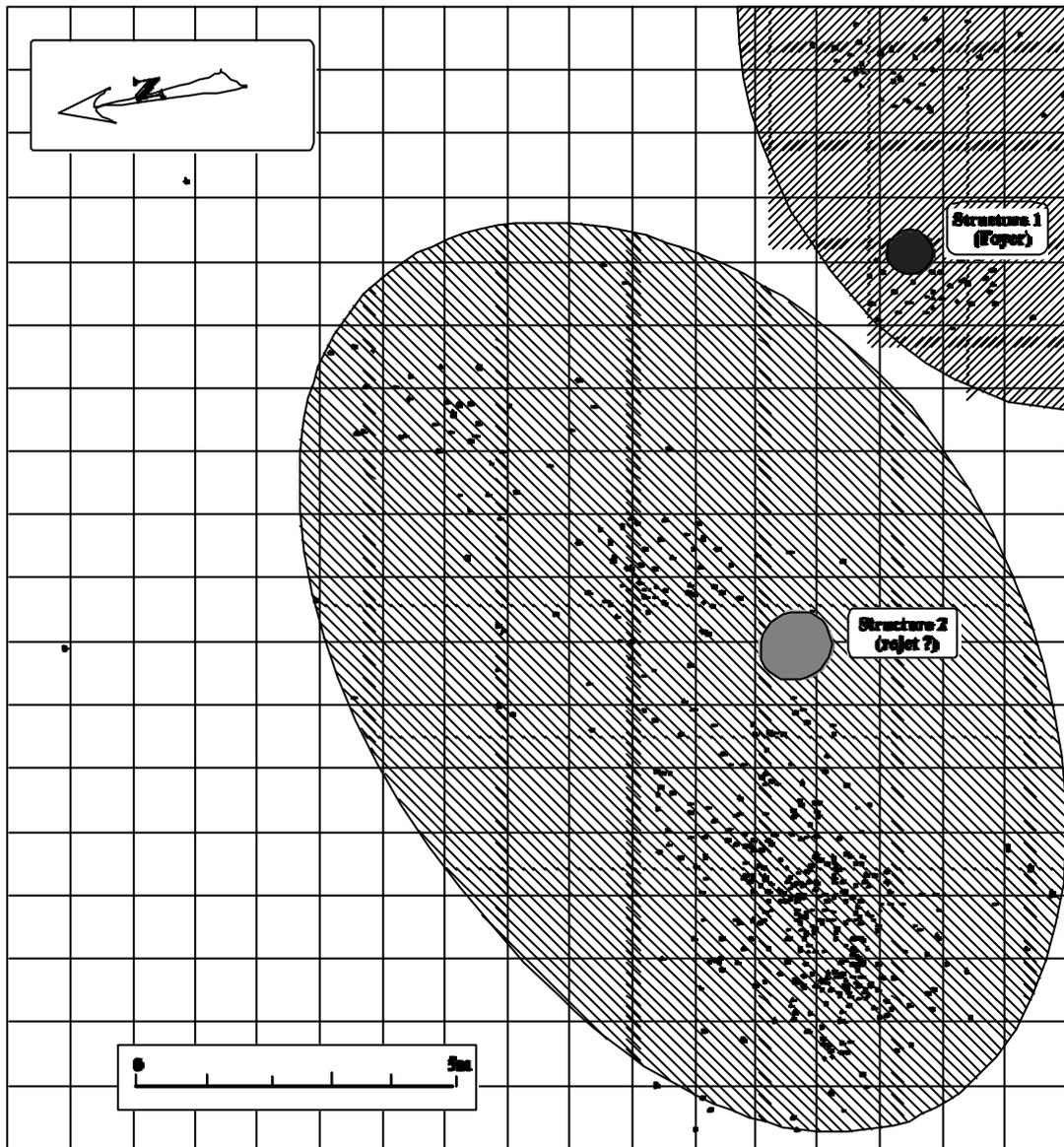


Fig. 2 – La grange des Merveilles, Rochefort du Gard , Gard, localisation des deux sites, Grange I (Néolithique récent) et Grange II (Epipléolithique).

La deuxième nappe, plus importante, associée à la structure 2, a livré la quasi totalité de l'outillage typologiquement défini. En planigraphie, la première nappe accuse des côtes un peu plus basses, surtout à la proximité immédiate de la structure 1, en anti-coïncidence avec le pendage naturel, supposé E.W, vers le centre de l'étang. Cependant, on remarque une remonté rapide des côtes vers l'est, comme si les objets à proximité d'une structure de combustion probable se trouvait au sein d'une zone plus déprimée, naturelle (substrat à topographie non différenciée) ou anthropique ; une disposition en cuvette de forme lenticulaire était manifeste pour le site Néolithique de la Grange I. Un seul objet, un galet isolé, accuse une côte anormalement basse inférieure à 51, 01 m NGF. Nous privilégierons l'hypothèse d'un niveau archéologique unique, le plus logique d'après les données de la fouille, et en tenant compte de possibles perturbations naturelles liées aux fluctuations de l'étang de Rochefort et ou à la bioturbation importante dans ces milieux (action des lombricidés entre autre).

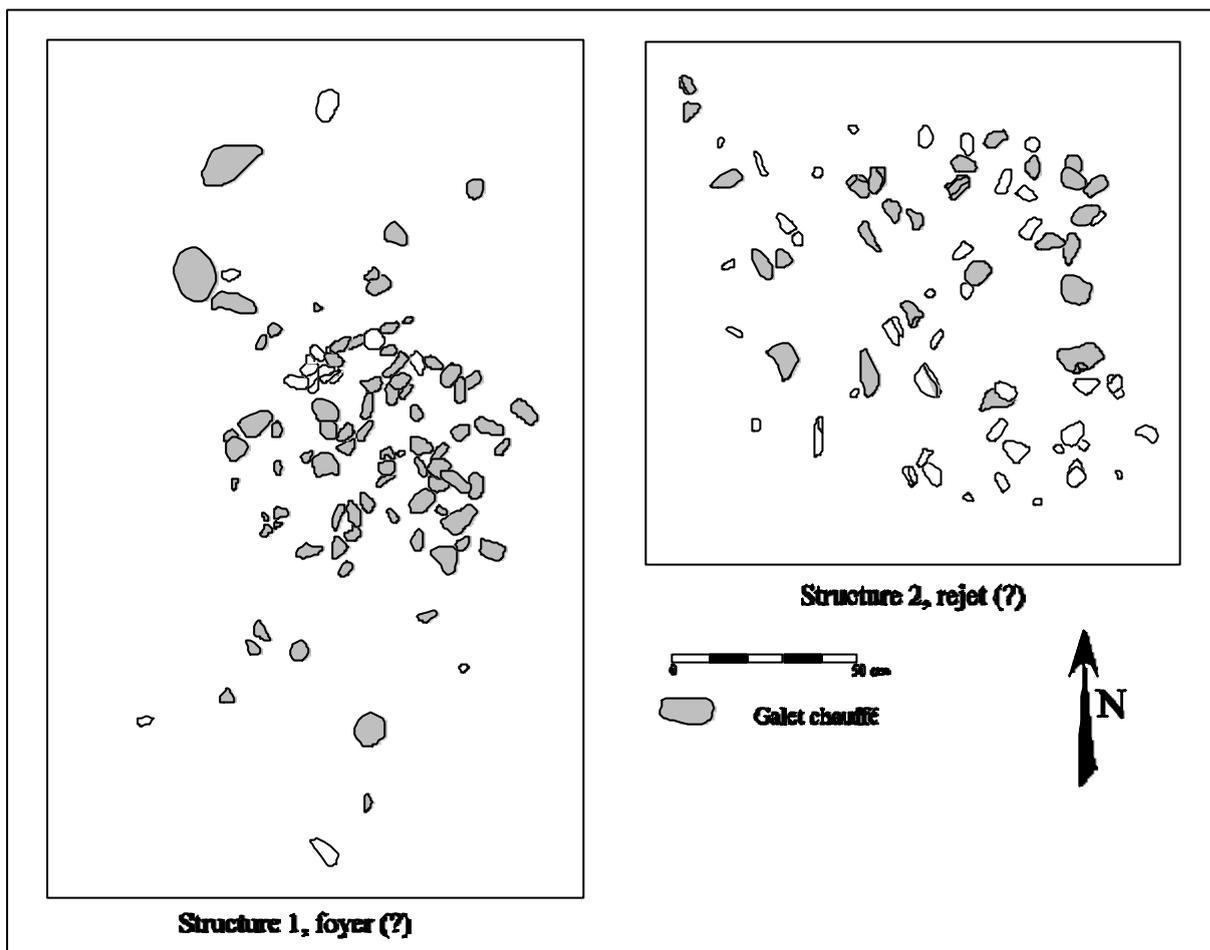


Fig. 3 – La grange des Merveilles, Rochefort du Gard , Gard, structures de combustion (?).

L'industrie lithique

La série est limitée, un peu plus de 500 pièces dans son intégralité. Plus de 45% des pièces débitées montrent des stigmates de chauffe, et des patines marquées et diversifiées ; cet état physique des surfaces est une gêne non négligeable pour tenter de préciser l'origine des matières premières utilisées. Néanmoins, quatre types de silex ont pu être identifiés : un silex des niveaux alluviaux régionaux (terrasses fini pliocène ou Quaternaire ancien), un silex provenant des gîtes proches de Châteauneuf du Pape, un silex en plaquette épaisse d'origine encore inconnu et un silex en plaquette pour lequel une provenance de formations lacustres de l'Eocène est vraisemblable (Collorgues Aubus sargues ?).

A l'exception d'un nucléus sur éclat de gros galet ("en tranche d'éclat"), les nucléus (fig.4) sont de petite taille, en bout de course, comme en atteste de nombreux enlèvements outrepassés. Il se répartissent pour moitié entre nucléus unipolaire et nucléus bipolaires, ces dernier témoignant d'une nouvelle tentative d'exploitation souvent avortée ; les nucléus sont sur plaquettes épaisses (3) ou sur rognon à cortex à grain fin, un seul provient des surfaces alluviales rhodanienne plio - pléistocène proche (Haut de Rochefort ou plateau de l'Aspre).

Ils procèdent tous d'un débitage lamellaire le seul vraiment attesté sur le site, du moins sur la surface fouillée. Il paraît en tout cas peu probable que les quelques grandes lames du gisement soient issues des nucléus reconnus ; elles ont dû être débitées ailleurs, ce qui ne veut pas dire forcément très loin (quelques dizaines de mètres à l'est, hors de l'emprise ?). L'abondance relative des éclats de décorticage, et plusieurs pièces techniques, suggèrent cependant la présence d'un poste de débitage proche, sans doute à l'extérieur de la surface fouillée.

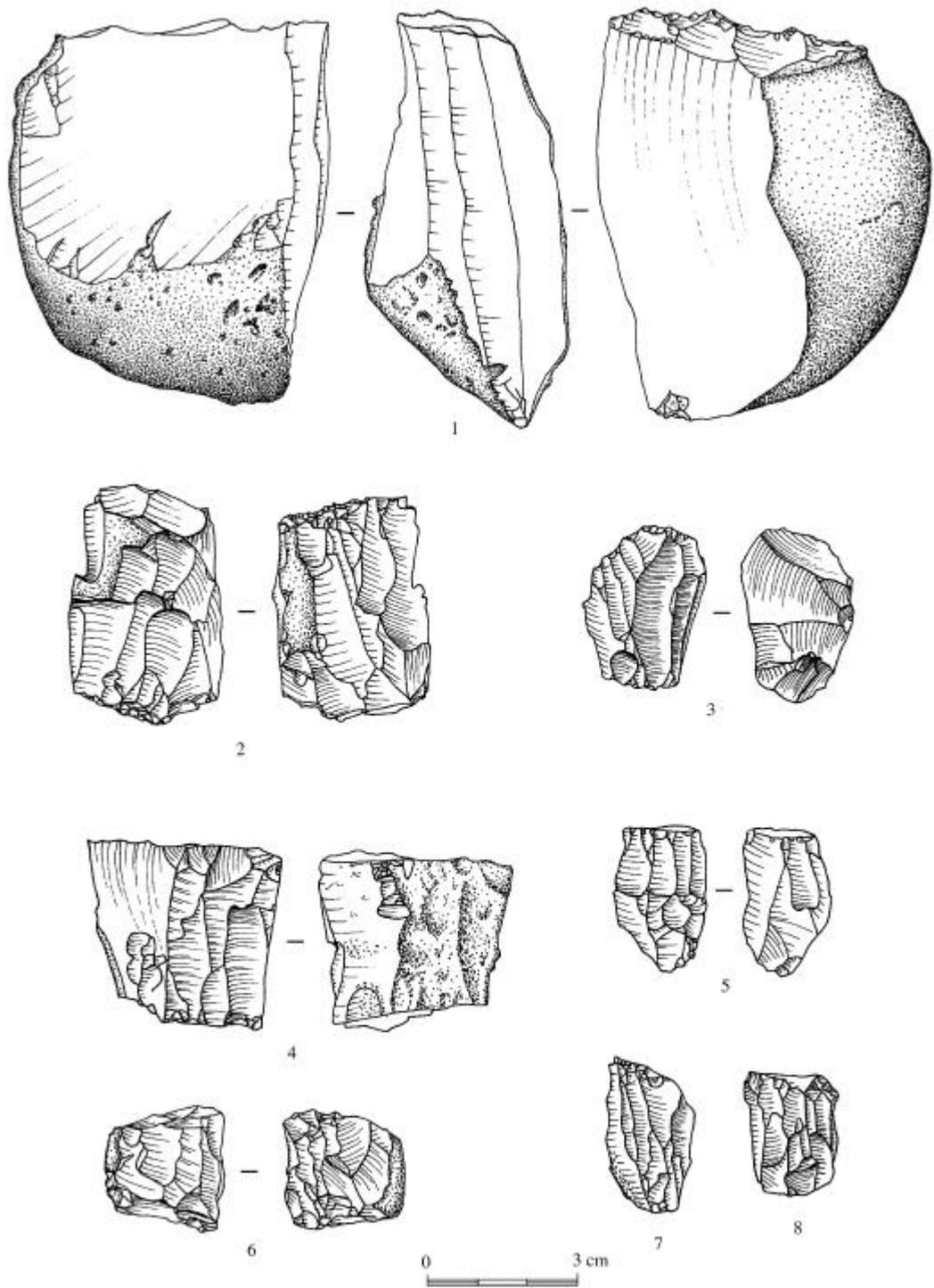


Fig. 4 – La grange des Merveilles, Rochefort du Gard , Gard ; industrie lithique, nucléus à lamelle.

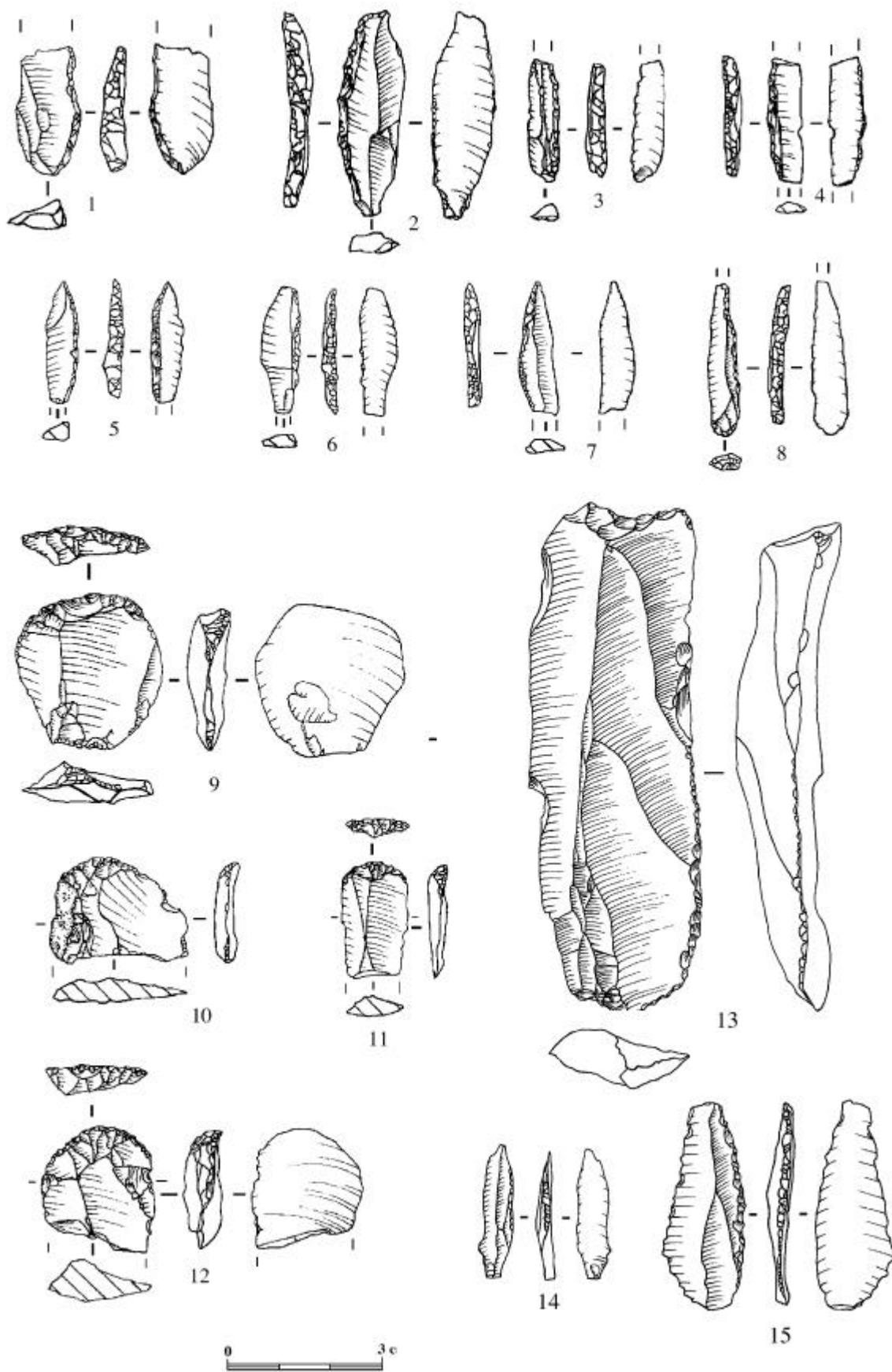


Fig. 4 – La grange des Merveilles, Rochefort du Gard , Gard ; industrie lithique, outillage.

Cette première approche confirme l'hypothèse envisagée lors de l'étude spatiale, d'une extension probable du site vers l'Est. L'impression qui se dégage est celle d'un espace de travail à l'extérieur d'un l'habitat proprement dit.

Au niveau des produits de débitage il y a peu de chose à dire faute d'un matériel suffisant. Le débitage des lamelles n'apparaît pas standardisé sauf peut être pour les lamelles à dos, toutes en matière première allochtone.

Le débitage laminaire semble relativement opportuniste avec une dominance de lames assez courtes et larges, relativement épaisses, et pour la plupart issues d'une matière première locale. L'expérimentation, l'étude des modules des silex des surfaces alluviales languedociennes, montre une bonne adéquation entre la matière première et ce type de débitage.

L'outillage typologiquement défini comprend une cinquantaine de pièces, soit environ 10% de la totalité du matériel lithique (fig. 5). Sans être très abondant, l'outillage reste dans une proportion « normale » par rapport à l'ensemble de la série ; il est en outre suffisamment typé pour attribuer l'industrie à une phase ancienne de l'Epipaléolithique, attribution chronologique confirmée par une datation absolue : **11220 ± 95 B.P.** (AA 21700, Tucson).

- Les grattoirs sont l'un des traits dominants et marquants de la série avec 11 individus si l'on tient compte d'une pièce peu typique à « retouches grattoir » partielles sur éclat de flanc de nucleus. Dans tous les cas, il s'agit de forme courte, de petite taille, sur éclat ou sur lame courte bien dans la tradition de la charnière Pléistocène Holocène.

- Parmi les autres éléments caractéristiques, on remarque plusieurs pointes à dos de petites tailles, à dos courbe ou plus rectiligne évoquant pour certaines plus la « pointe d'Istres » que la pointe azilienne véritable. Une pièce tronquée, à dos profond, de plus grande dimension, serait plus dans la norme de la pointe azilienne, malgré sa troncature distale qui pourrait procéder d'un réaménagement.

- Les lamelles à dos et les pièces à dos partiel, constituent le troisième volet majoritaire de cet ensemble. Plusieurs d'entre elles sont à dos profond et ne dépareraient pas dans un assemblage lithique magdalénien, voire gravettien. On notera une lamelle à retouche inverse courte semi abrupte et une lamelle à retouche, irrégulière, semi abrupte directe.

Nous signalerons encore deux lames tronquées et trois pièces esquillées, deux d'entre elles de petite dimension. Parmi les pièces diverses nous ajouterons un chopper sur galet de quartzite, fragmenté et tout un lot d'éclats et de courtes lames à retouches irrégulières non continu.

Nous évoquerons enfin une catégorie d'outils, le burin, non représenté dans l'échantillonnage, mais dont l'utilisation sur le site est suggérée par trois chutes premières assez conséquentes et appartenant chacune à un burin différent.

Diagnose, comparaisons et implications

Si on essaie de synthétiser ces données, malheureusement trop peu fournies pour envisager une étude chiffrée par les moyens classiques ou traditionnels (Bordes ou Laplace), l'association petit grattoir sur éclat/pointe à dos courbe/pointe à dos symétrique/lamelle à dos évoque un Paléolithique supérieur finissant ou un Epipaléolithique. On peut sans trop d'ambiguïté envisager un Epipaléolithique assez ancien, que l'on doit pouvoir situer à la charnière Pléistocène Holocène ou à l'extrême début de l'Holocène. La datation est venue confirmer cette diagnose (11220 ± 95 B.P. - AA 21700, Tucson).

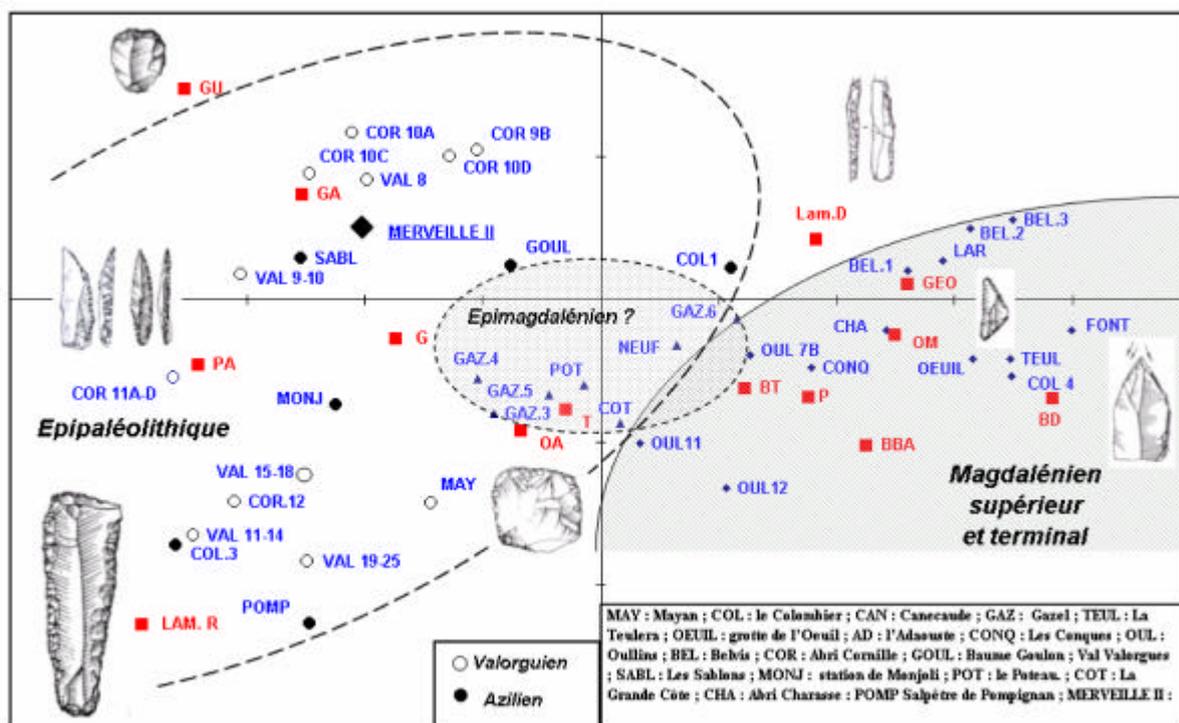


Fig.6 - Essai de structuration du Magdalénien supérieur et de l'Après Magdalénien de la France Méditerranéenne. Représentation simultanée des lignes (individus) et des colonnes (variables). Plan 1-2, axe 1 Horizontal, axe 2 Vertical.

Par contre, préciser *l'attribution culturelle* de cette série reste une opération plus délicate en raison d'une certaine faiblesse de nos connaissances sur l'Epipaléolithique-Mésolithique en Languedoc rhodanien. Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises une certaine confusion dans ce domaine et la difficulté à faire le tri entre les différents Azilien, Aziloïdes, Valorguien et Epimagdalenien du Sud de la France (Bazile 1987, 1989 et Bazile et Monnet-Bazile 2000).

La cinquantaine d'outils de la Grange des Merveille II et ici une certaine qualité de la fouille (malgré son caractère d'urgence) autorise l'utilisation d'une « liste type » agrégée et l'introduction du gisement comme individu dans une base de donnée des séries méditerranéenne de la charnière Pleisto/Holocène. Une analyse factorielle des correspondance devrait, en principe, nous permettre une identification culturelle. Bien entendu, ce type d'analyse se veut essentiellement illustratif et explicatif et n'a en aucun cas l'ambition d'être ériger au rang de modèle. Nous pouvons le considérer comme un complément à plusieurs tentatives de synthèse antérieures, marquant chacune une étape de la recherche (Bazile 1987, 1989 et Bazille Monnet-Bazile 2000). Basée sur la seule typologie, la démarche est forcément critiquable dans la forme, moins sur le fond ; elle a l'avantage néanmoins de permettre la prise en compte de séries numériquement faibles (50 à 60 outils), provenant la plupart du temps de sites de plein air dont la caractérisation, et on pourrait dire la fonction, reste difficile et induit très vraisemblablement un biais dans l'attribution chrono-culturelle. Un projet d'analyse plus complexe (analyse de co-structure ou de co-inertie) est resté lettre morte ; il s'est heurté à de nombreuses difficultés, dont l'inaccessibilité à certaines séries n'est pas la moindres (séries Escalon, y compris les faunes, par exemple). Seule une telle analyse, croisant des données chiffrées (typologie) et des données plus descriptive (paléo-environnement, chronologie et technologie, entre autres) sous forme de tableau disjonctif codé (présence / absence), permettrait d'aller plus avant, mais le poids des « individus » (un ensemble dans sa globalité : lithique, faune flore, date...) reste encore trop inégal pour tenter l'expérience.

L'analyse de la figure 6 individualise bien un groupe Magdalénien supérieur/ terminal et un groupe « épipaléolithique », azilo-valorguien, dans lequel il paraît sans doute possible de différencier un « sous-groupe épimagdalenien » (Gazel 5,4,3 et le Poteau).

Le groupes épipaléolithique (« azilo-valorguien »), très dispersé, ne permet pas de distinguer vraiment les séries *réputées aziliennes* des *séries réputées valorguiennes* et montre même quelques anomalies (supposées) remarquables. Peu de choses en effet séparent l'azilien du Colombier niveau 1 et l'Epimagdalenien C6 de Gazel du Magdalénien supérieur. Autre exemple, rien n'interdirait d'attribuer au « sous-groupe épimagdalenien » les séries de l'abri de la Grande Côte (Gordes), du Mas Neuf (Nîmes) et même d'Oullins C11 (fouilles Bazile) ; c'est possible pour l'abri de la Grande Côte sur des critères uniquement typologiques (Onoratini 1982), mais nous n'avons aucune donnée paléo-environnementale permettant de situer cette série dans l'Holocène ; c'est plus vraisemblable pour le Mas Neuf où la faune (pauvre) est dominée par *E. hydruntinus* et *Bos sp.* ; c'est exclu pour Oullins 11 qui n'est pas le Magdalénien le plus récent du gisement et, au demeurant, associé au renne et au bouquetin.

Ceci bien entendu dans l'acceptation du terme « épimagdalenien » au sens de D. Sacchi, à savoir une série lithique qui prolonge les traits magdaléniens dans l'Holocène.

La Grange des Merveilles II n'occupe donc pas ici une position révélatrice dans le groupe épipaléolithique ; ni « Azilien », ni véritablement Valorguien, malgré des armatures plutôt à dos rectiligne... ; l'outillage est manifestement « tiré » par deux éléments : les pointes à dos (PA), non différenciées et les grattoirs courts sur éclat (GU). Il s'agit somme toute de critères bien classiques, quel que soit le substrat culturel initial, dans une évolution post paléolithique. Sur cette seule base il reste donc difficile de parler d'Azilien ou de Valorguien, deux entités culturelles réputées autonomes mais dont l'origine et le substrat devraient être précisés sur d'autres bases que la seule typologie, d'ailleurs, ici fortement réductrice.

Ces difficultés ne sont pas nouvelles et montrent l'urgence d'une révision de l'Épipaléolithique de la France Méditerranéenne.

On peut penser, par exemple, que le choix des critères retenus dans notre analyse et une trop forte agrégation des groupes d'outils induisent des rapprochements abusifs, ou, hypothèse à ne pas écarter, que la distinction entre Epimagdalenien, Aziloïde, Valorguien et Azilien vrai ou faux, ne correspond pas toujours à la réalité. Quoiqu'il en soit, des différences importantes existent dans les industries méditerranéennes de la charnière Pléistocène/Holocène et seule une analyse spécifique permettra de clarifier une situation un peu confuse à la fois sur les plans phylétiques et chronologiques.

Pour ne prendre que quelques exemples, si l'isolement de l'Azilien du Colombier semble bien correspondre à une réalité et pourrait caractériser, selon J. Combier¹, un « Azilien Rhodanien » riche en lames retouchées, le regroupement Valorguien de Cornille, Azilien de la Baume Goulon et Epimagdalenien des Sablons est sans doute excessif. Dans notre analyse, il est fondé sur l'abondance des grattoirs courts sur éclat et des pointes à dos dans les trois séries. Il est certain qu'une meilleure séparation des types de pointes à dos introduirait des nuances. Cette remarque peut, par exemple, s'appliquer à l'Epimagdalenien et « l'Aziloïde » de Gazel où des pointes à dos triangulaires courtes à base retouchée ne sont pas de vraies pointes aziliennes, même si la définition du « type » reste ambiguë et ouvre la porte à l'interprétation (Sonneville-Bordes et Perrot 1956).

La figure 7, piochant dans différents sites de Provence et du Languedoc, illustre ce problème avec une série de pointes à dos, souvent (trop) regroupées globalement sous le numéro 91 de la liste type du Paléolithique supérieur, ou parfois distinguées en sous-types à valeur culturelle forte (ou supposée telle), comme la pointe d'Istres (Escalon 1972).

¹ Les travaux récents de C. Joris reconsidèrent l'attribution de ces niveaux à un Azilien Rhodanien (Joris 2002 a et 2002 b) et considèrent cette industrie comme l'aboutissement d'une longue évolution linéaire et locale depuis le Solutréen supérieur à cran de la Baume d'Oullis et son épigone le Salpêtrien vers un Magdalénien autonome et indépendant, à travers des stades de transition (souvent très pauvres, 50 outils à la grotte des Huguenots). Ces « cultures de transition » sont caractérisées par « un mélange d'éléments archaïques (dont des pointes à crans non figurées !) et de traits nouveaux annonçant le Magdalénien ». La démonstration n'empêche pas totalement, loin s'en faut, la conviction. Une telle linéarité, du Solutréen supérieur à l'après Magdalénien, un tel « endémisme » ardéchois témoignent d'une démarche surprenante, d'autant que les travaux réalisés dans des régions très proches (Languedoc Oriental, au hasard) sont ignorés de façon systématique.

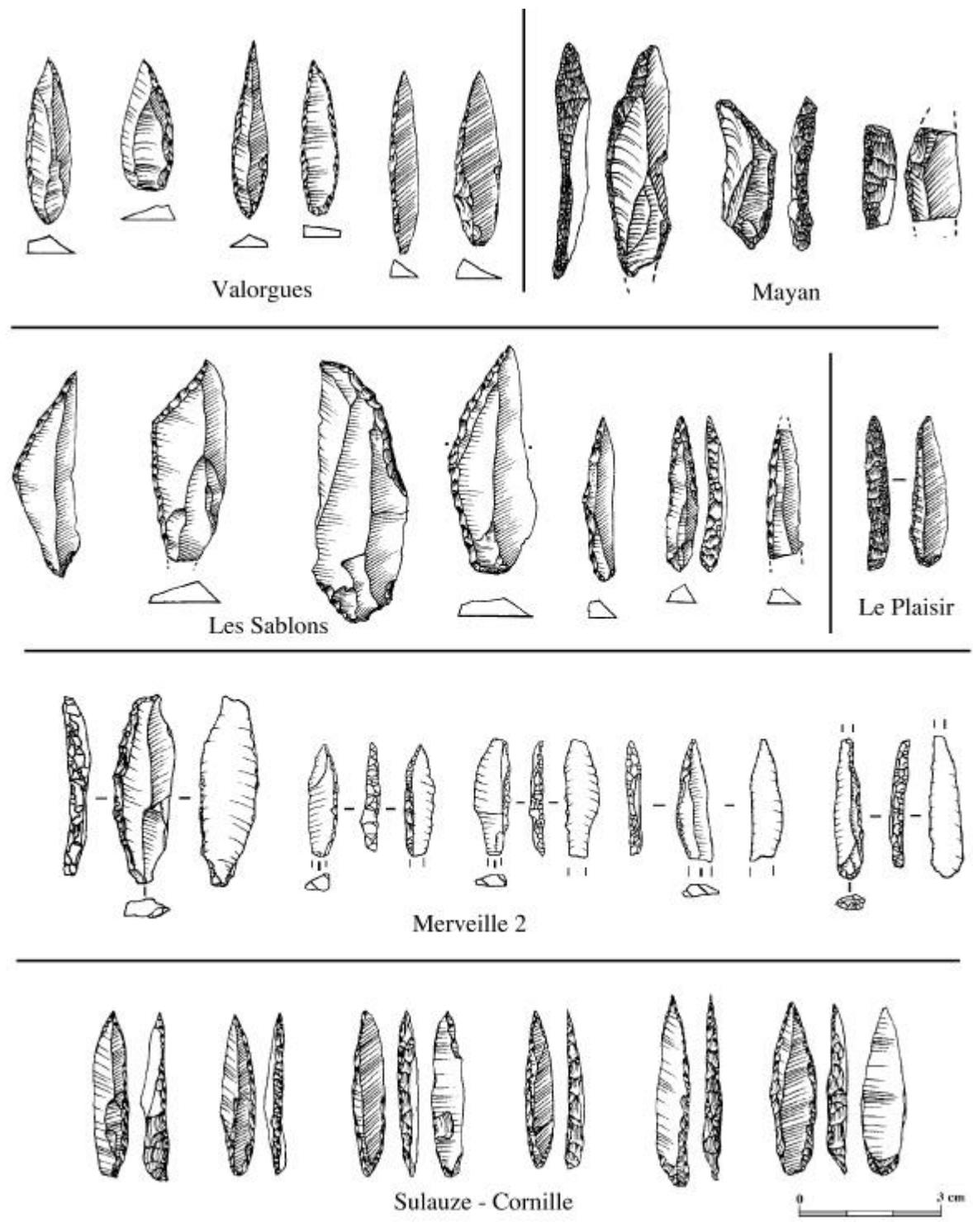


Fig. 7 - Les pointes à dos, exemples d'armatures plus classiques dans le Paléolithique supérieur final et l'Épipaléolithique de la région du Bas - Rhône, ne sont pas sans poser quelques problèmes... Regroupées sous le numéro 91 de la liste type du Paléolithique Supérieur, parfois de façon abusive, leur variabilité est rarement prise en compte dans les inventaires publiés... qu'elle que soit l'approche typologique.

Les pièces de Valorgues et de Cornille ici représentées sont toutes en principe des « Pointes d'Istres ». Plusieurs d'entre elles ne dépareraient pas dans des ensembles « épigravettiens », comme par exemple St. Antoine à Vitrolles (Montoya 2002). La pointe du Plaisir, à Beauvoisin (Gard), au dos épais, possède également un air de famille « tardigravettienne ». Que penser aussi des armatures de Merveille II, assez microlithiques ou des pointes à dos anguleux des Sablons, associées à de véritables pointes à dos courbes (pointes azilennes), des pointes d'Istres et des microgravettes...

Ce tableau n'est pas exhaustif, il manque, par exemple, les pointes à base tronquée, les « pointes de Malaurie », de la Baume Goulon près de Salerne ou du Mas de Mayan à Nîmes, sans parler des crans nombreux, variés et ... mal datés. Nous n'avons cependant jamais envisagé de parler de « Laborien » pour Mayan, relativisant quelques rares pointes à bases tronquées, sans doute ici un procédé technique pour amincir une base un peu épaisse.

Cette « fixation » sur les armatures conduit parfois à des abus de terminologie et de taxonomie qui, paradoxalement, ne sont totalement régatifs. C'est le cas par exemple de la proposition récente de Jean Maury d'individualiser le « Groupe épipaléolithique des Usclades » sur la bordure sud du Causse du Larzac et d'envisager un rapprochement, sans doute, un peu rapide avec le « Salpêtrien supérieur » de la Salpêtrière, rejeté tout de même pour des raisons chronologiques, et l'Epigravettien italien, les Arènes Candides mais également Paglici.. (Maury 1992,1997 et 1999).

Ces assemblages anciens du Sud Larzac (Les Usclades – le Roc Troué)¹ posent vraisemblablement quelques problèmes d'homogénéité et, dans ces sables dolomitiques affectés par des rendzines humifères à activité biologique forte, des contaminations des Sauveterriens sus-jacents sont hautement probables. Nonobstant ce handicap, les séries témoignent d'une première colonisation d'espaces désormais accessibles à la charnière Pleistocène /Holocène (entre 11 590 ± 105 BP – Gif 10 312 – et 11 400 ± 85 BP – Gif 10 313) , par des groupes épipaléolithiques sans doute originaire de la Plaine Languedocienne. Le silex, étranger au Larzac (73% contre 26 % de chaille locale) souvent de couleur gris bleuté, pourrait bien provenir du Bassin de St. Martin de Londres comme les matières premières du Bois des Brousses, dans les gorges de l'Hérault, et du Poteau dans la Vis. (Philippe et Bazile 2000). S'agissant de chasseurs et sans doute d'habitat spécialisé (haltes de chasses ?), les armatures sont largement dominantes avec un large panel comprenant pointes à dos courbe, pointes à dos rectiligne, dont de vraies microgravettes, pointes à dos anguleux, pointes de Malaurie et même quelques crans.

La rareté des grattoirs et la relative abondance des burins accroît l'embarras de l'auteur pour attribuer ces épipaléolithiques caussenards soit à un Azilien (un harpon plat néanmoins présent) soit à un Valorguien ou même à un Laborien (présence des pointes de Malaurie) et rechercher une origine un peu lointaine, dans le Tardigravettien, bien au delà du Rhône. En fait, l'origine gravettienne, avancée, de ce groupe devrait pouvoir se vérifier par une étude technologique approfondie, semble-t-il possible d'après l'iconographie présentée.

Une approche plus approfondie des matières premières apporterait également son lot de réponses et sans doute préciserait l'origine géographique du « groupe des Usclades »

Une caractérisation précise des armatures apparaît donc indispensable et une réflexion approfondie est actuellement engagée dans de nombreuses régions de l'Europe occidentale sur ce point précis. Si les armatures sont un « marqueur » chrono-culturel particulièrement efficace, il faut auparavant débrouiller l'écheveau des différentes classifications proposées régionalement ou de façon plus large, et en particulier, faire la différence entre types et variantes autour d'un type. En fait cette démarche ne saurait être séparée de l'analyse du débitage. Seule l'intégration des résultats de l'étude des supports puis, de leur transformation, donc de l'ensemble de la chaîne opératoire, permettra à terme une véritable distinction entre types et variantes ; l'approche récente de C. Montoya sur les pointes à dos épigravettiennes de Saint-Antoine-Vitrolles est un premier pas en ce sens (Montoya 2002).

L'exemple des gisements du Sud Larzac n'est pas exclusif ni représentatif de l'intégralité des problèmes de l'Epipaléolithique Méditerranéen. Nous prendrons un dernier exemple à travers des sites relativement pauvres, en plein air ou assimilé de la région nîmoise.

¹ Ces assemblages sont « anciens » pour les Grands Causses du Sud du Massif Central qui représentent en quelque sorte la Montagne méditerranéenne. Le Larzac est le Causse le plus méridional, le plus soumis aux influences méditerranéenne, humaines mais aussi climatiques. Le Causse Méjan, plus haut plus froid et plus septentrional ne connaît qu'une occupation sporadique à partir du Mésolithique Sauveterrien

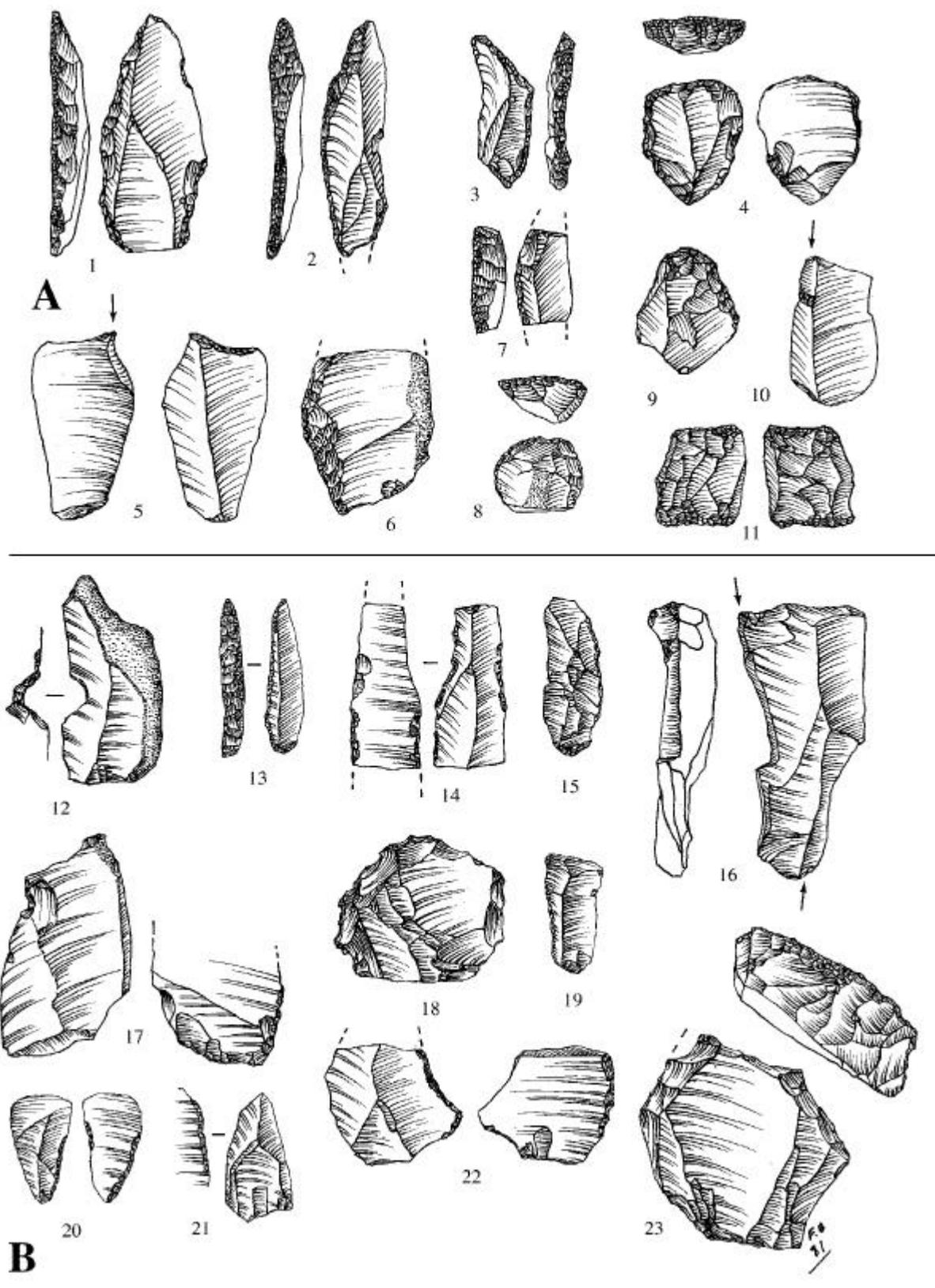


Fig. 8 – Industries « épipaléolithiques » de la région nîmoise. A , Mayan, Nîmes- B , Le Plaisir, Beauvoisin.

Le site de Mayan fut découvert et prospecté dans les années 1970 (Bazile 1976) ; son étude fut reprise par C. Monnet en 1985/1986 (Monnet 1986).

La série pose quelques problèmes avec un assemblage typologique dont l'attribution à un Epipaléolithique ancien ne semble pas faire de doute (fig 8-A) mais dont l'enrichissement en

outils « archaïques », ici racloirs (12,37%), denticulés (11,34%), encoches (4,12%) et surtout pièces esquillées (24,74%) compliquent singulièrement l'attribution culturelle. Si l'on ajoute la présence d'armatures un peu particulière (dos anguleux, Malaurie) ce petit gisement, dont on pensait pouvoir préciser l'identité culturelle lors d'une récente opération préventive (2001), conserve un côté « irritant » faute de pouvoir le raccrocher à un groupe culturel donné, bref le ranger dans un tiroir bien précis¹. Les affinités les plus proches sont à rechercher avec le site du Plaisir à Beauvoisin, en Costière du Gard dont l'industrie (fig.8 - B), relativement pauvre montre également tout un lot « d'outils archaïques » à côté de rares armatures et une part non négligeable d'outils sur galets.

Au début des années 1980 nous rapprochions ces séries du « Montadien » provençal, le Montadien du site éponyme de la Montade (Escalon 1957) caractérisé entre autre par la richesse en « outils archaïques » et surtout des « techniques de taille moustéroïde » (Escalon 1953), estimées caractéristiques de l'Épipaléolithique méditerranéen, côtier du moins par opposition à l'arrière pays, lui même caractérisée par un épipaléolithique *plus classique* (Azilien), évoluant vers un « mésolithique » à géométrie de type sauveterrien.

Presque vingt ans après, cette diagnose ne nous satisfait pas pleinement et nous avons beaucoup de mal à envisager pour Mayan et le Plaisir l'attribution à un faciès épipaléolithique autonome comparable à « l'Épipaléolithique indifférencié » de l'Italie Centre- Méridionale, présenté à ce colloque par notre Collègue Fabio Martini. La solution est sans doute ailleurs, à rechercher dans le statut des sites et sans doute une certaine spécialisation liée à une évolution du genre de vie comme pourraient le suggérer par exemple, un large panel de la faune chassée et des matières premières utilisées (Bazile 1999).

Les questions concernant l'après-Magdalénien et l'après-Gravettien de la France Méditerranéenne, en particulier au droit du delta du Rhône, sont donc nombreuses et la plupart restent sans réponses.

- Quelle signification à accorder aux pointes à dos anguleux de l'Azilien des Sablons, aux crans de Soubeyras, dans le Vaucluse ou aux pointes de Malaurie de Mayan à Nîmes ?
- De qui le Valorguien est-il l'épigone ? Un Magdalénien ? Un Gravettien ? Parfois l'un ou l'autre ?
 - La pointe d'Istres est elle une forme de microgravette ou une simple pointe azilienne à dos plus ou moins rectiligne... ?
 - Que devient le Valorguien au début de l'Holocène ?
 - Quelle est la signification du Montadien éponyme de la Montade... Le Montadien sans géométrie...
 - Le Valorguien existe-t-il ? et si oui, le Valorguien de Valorgue est il le même que le Valorguien de Cornille ?
 - Y a t-il un Proto Valorguien ancêtre de l'Azilien comme le pense A. Thévenin (2000) ?
 - Quel rôle a joué le Rhône et sa vallée à la fin du Tardiglaciaire ? Frontière culturelle (et climatique ?), Magdalénien à l'Ouest, Epigravettien à l'Est ? Couloir de communication dont le sens (ou les sens) reste à déterminer ?

Autant d'interrogation, et la liste est loin d'être exhaustive, qui demeurent en suspens, surtout dans le contexte d'un héritage relativement contraignant ou l'abondance

¹ L'opération de diagnostic réalisée à l'automne 2000 avant la construction d'un incinérateur avait révélé un vaste gisement sans doute épipaléolithique, au sommet de la séquence loessique du Pléistocène supérieur. Le site, non touché par les travaux ne donna pas lieu à une fouille, limitée au seul gisement paléolithique supérieur (Magdalénien Moyen ?) également reconnu lors du diagnostic. De nouveaux travaux (extension de l'incinérateur) pourraient concerner l'Épipaléolithique.

de la taxonomie a plus contribué à embrouiller les choses qu'à les simplifier. Ces quelques exemples sont clairs. Il ne s'agit pas seulement d'une question d'approches différentes entre analyses typologiques classiques (Bordes et Laplace) et analyses factorielles des données. C'est tout simplement le constat que les données actuellement à notre disposition, *c'est-à-dire le corpus de l'outillage retouché*, est nécessaire mais insuffisant pour organiser les séries dans un cadre général, explicatif, cohérent et argumenté.

Ces interrogations, ces questionnements, largement présents et évoqués dans les couloirs des colloques (à Chambéry, à Aix puis à Montauban), la demande des étudiants et surtout des contacts informels entre plusieurs chercheurs nous conduisent à proposer un Projet de Recherche sur la **Charnière Tardiglaciaire / Holocène**, centré sur la Basse Vallée du Rhône.¹

L'objectif d'un tel projet peut paraître ambitieux puisqu'il se propose de réviser, et éventuellement d'amender, le cadre chrono-culturel régional élaboré sur la base des industries lithiques. Mais ce travail est aujourd'hui indispensable, à la fois pour replacer les séries régionales dans le contexte plus large des travaux réalisés dans les régions voisines et parce que les outils d'analyse sont désormais disponibles.

Il correspond en outre à une forte demande de la part de nos collègues moins familiarisés que nous avec la richesse taxonomique de la Préhistoire de la France méditerranéenne et, pour s'en convaincre, il suffit de lire le compte rendu de la présente table ronde dans le bulletin de Société Préhistorique Française (Olive 2002).

Bibliographie

BAZILE F. (1976) - Le Paléolithique de la Costière Méridionale dans son contexte Géologique. *Thèse de Doctorat d'Université des Sciences Naturelles, (Géologie)*. U.S.T.L. MONTPELLIER - 23 février 1976, 209 p., 35 fig., 48 pl. h.t.

BAZILE F. (1987) - Réflexion sur le Magdalénien et sa diffusion en France méditerranéenne. In "**Le paléolithique supérieur européen, bilan quinquennal**". *Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège*, N° 24, pp. 165-201, 10 fig., 1 tabl.

BAZILE F. (1989) - L'industrie lithique du site de plein air de Fontgrasse (Vers-Pont-du-Gard). Sa place au sein du Magdalénien méditerranéen. **Le Magdalénien en Europe. Actes du Colloque "La structuration du Magdalénien"**, (Mayence 1987), *Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège*, N°38, pp. 361-377, 9 fig., 3 tabl.

BAZILE F. (1999) – « *Le Paléolithique supérieur en Languedoc Oriental. Le milieu, les hommes.* » t. I/1, texte, 229 p., t.I/2, illustrations, 61 p. 70 fig., 2 tabl. t.II, 110 pl. h.t. Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger les recherches, Université de Perpignan, 26 mai 1999.

BAZILE F. (2001) - Matières premières minérales et Paléolithique Supérieur en Languedoc Oriental: une entreprise délicate. " *Pierre et Archéologie* " Colloque Européen, Tautavel, 14-15 mai 1998, pp. 151-176, 11 fig., Presses Universitaires de Perpignan éditeur.

BAZILE F., GUILLERAULT Ph. et MONNET C. (1987) - Le gisement épipaléolithique du Plaisir, Beauvoisin, Gard. *Etudes Quaternaires Languedociennes*, Vauvert, 1986-87, cahier n°5, pp. 20-34, 4 fig., 4 pl.

BAZILE F. et MONNET – BAZILE C. - (1998) Le Gisement épipaléolithique de la Grange des Merveilles II, Rochefort du Gard, Gard. Note préliminaire. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 95, n°2, pp. 1-8, 6 fig.

¹ Une demande de P.C.R. interrégional, à cheval sur les régions Languedoc Roussillon et P.A.C.A, n'a pu aboutir en 2002 pour des raisons « caricaturellement » administratives...

BAZILE F. et MONNET – BAZILE C. (2000) - Le Magdalénien et l'Après Magdalénien en Languedoc Oriental. *Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, actes de la table ronde sur le Paléolithique Supérieur récent, Chambéry, 12-13 mars 1999. Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXVIII, pp. 127-145, 5 fig.

BAZILE F. et MONNET - BAZILE C. (2002) - Le Gisement épipaléolithique de la Grange des Merveilles II, Rochefort du Gard, Gard. Archéologie du TGV Méditerranée, Fiche de Synthèse. Tome 1, La Préhistoire, *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 8, pp. 264-274, 7 fig.

BAZILE F. et ROBERT-BAZILE E. (1973) - Paléolithique supérieur et Epipaléolithique en Costière du Gard - Etat des recherches et perspectives. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 70, C.R.S.M. n° 9, pp. 265-272, 4 fig.

BOCCACCIO G. (1996) - Les alluvions quaternaires des Costières du Gard et du plateau de Signargues comme source d'approvisionnement en matériaux lithiques. *Mémoire de DEA*, Université de Lille I, 98 p, 19 fig. 10 pl. photo.

BOCCACCIO G. (2001) Alluvions quaternaires et approvisionnement en matériaux de taille pour les hommes préhistoriques : l'exemple de la région de Remoulins. *Bul. Soc. Et. Nat. Nimes et Gard*, t. 63, pp. 112-123, 5 fig.

COMBIER J. (1967) - *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*. 462 p., 176 fig., Bordeaux, Delmas imp.

COMBIER J. (1977/1979) - Faciès et chronologie du Paléolithique final et de l'Azilien dans le sillon rhodanien. In "*La Fin des Temps glaciaires en Europe*", colloques internationaux du C.N.R.S. n° 271, pp. 259-264, C.N.R.S. Paris

ESCALON de FONTON M. (1953) - Les techniques de taille moustéroïde de l'Epipaléolithique méditerranéen. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t.L, n°4, pp.222-224, 1 fig

ESCALON de FONTON M. (1957) - Préhistoire de la Basse Provence, *Préhistoire*, vol.XII, 162 p., 110 fig.

ESCALON de FONTON M. (1968) - Le Romanellien de la Baume de Valorgues-Saint-Quentin-La-Poterie (Gard). *La Préhistoire, problèmes et tendances*. Ed. C.N.R.S. Paris pp. 165-174.

ESCALON de FONTON M. (1972) - La Pointe d'Istres- Note Typologique. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 69, fasc. 1, pp. 13-14, 2 fig.

ESCALON de FONTON M. et ONORATINI G. (1978) - Le gisement de la Baume de Valorgues à St. Quentin-La-Poterie (Gard). *Gallia-Préhistoire*, t. 21, 1, pp. 91-122, 31 fig.

JORIS C. (2002 a) - Les industries magdaléniennes de l'Ardèche (France) dans le contexte du bassin méditerranéen. *L'Anthropologie*, t. 106, pp 99- 134, 14 fig, 1 tabl.

JORIS C (2002 b) - Les industries magdaléniennes de l'Ardèche (France) dans le contexte du bassin méditerranéen. *Préhistoire*, 7, éditions Monique Mergoïl, 154 p., 81 fig

MAURY J. (1997) - Les niveaux post-Glaciaires dans l'abri des Usclades (Nant Aveyron). *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 94, n° 4, pp.509-526, 20 fig.

MAURY J. (1999) - Le Groupe épipaléolithique des Usclades (Nant Aveyron). *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 96, n° 4, pp.505-528, 15 fig.

MAURY J. et FRAYSSENGE H (1990) - L'Abri du Roc Troué (commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 89, n° 7, pp.202-224, 15 fig.

MONNET C. (1983) - Le gisement épipaléolithique du Mas de Mayan (Nimes-Gard). *Et. Quat. Lang. Vauvert*, Cahier n° 3, pp. 4-7, 1 fig.

- MONNET C., BAZILE F., GEORGEON C. et Di PIETRO-SIRVEN R.** (2002) - Rochefort du Gard, La Grange des Merveilles I : un habitat du Néolithique récent. (avec Catherine Monnet , Catherine Georgeon et Roxane di Pietro-Sirven). Archéologie du TGV Méditerranée, Fiche de Synthèse. Tome 1, La Préhistoire, *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 8, 2002, pp. 275-285, 7 fig.
- MONTOYA C.** (2002) Les pointes à dos épigravettiennes de Saint-Antoine-Vitrolles (Hautes Alpes): diversité typologique ou homogénéité conceptuelle. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 99, n°2, pp. 275-287, 11 fig.
- OLIVE M.** (2002) Compte rendu de la table ronde «Les systèmes techniques lithiques pendant le Tardiglaciaire autour de la Méditerranée Nord Occidentale » Aix en Provence 6-8 juin 2001. *Bull. Soc. Préh. Franç.*, t. 99, n°2, pp. 408-409
- ONORATINI G.** (1982) - Préhistoire, Climats, Sédiment du Würm III à L'Holocène dans le Sud-Est de la France. *Thèse de Doctorat es Sciences*, Aix-Marseille III, t. I, 384 p., t. II, atlas, 401 p.
- SACCHI D.** (1986) - Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. *Gallia Préhistoire*, XXI^e suppl., 284 p., 204 fig., 6 tabl. 16 p1. C.N.R.S. Paris.
- SONNEVILLE BORDES D. de** (1958) - L'abri Soubeyras en Vaucluse. Magdalénien ou Arénien? *L'Anthropologie*, t. 62, n° 5-6, pp. 568-570.
- SONNEVILLE BORDES D. de & PERROT J.** (1956) - Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique. *Bull. Soc. Préh. Fr.*, t. 53, 1956, pp. 547-559, 5 fig.
- THEVENIN A.** (2000) – Géographie et Cultures au Tardiglaciaire. L'impact de l'axe Rhône-Saone. *Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, actes de la table ronde sur le Paléolithique Supérieur récent, Chambéry, 12-13 mars 1999. Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXVIII, pp. 67-79, 4 fig.